

Lucie GAUCHET

Lainn ne Gealaich
et autres contrées
extraordinaires

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : **979-10-424-3094-8**

© Lucie Gauchet

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

*A mes grands-parents,
pour leur amour des mots,
A ma merveilleuse Maud,
pour son soutien sans faille,
A mes parents, pour leurs conseils,
A mes muses, conscientes ou non,
Et à mes lecteurs,
Merci.*

SUMMARY PAGE

Avant-propos

Toc, toc, toc *Grincement de porte.*

Ouiiii, pardon, je suis en retard, voilà voilà... Hop, je m'installe juste là, voilà, pardon... Ça va, vous êtes bien installé(e) ? C'est important, hein. Très important, même. Vous avez besoin de quelque chose ? Un thé, un biscuit, un plaid, un chat... ? Non ? Bon, d'accord. Je commence, alors.

Déjà, merci d'avoir acquis cet ouvrage, ça me fait plaisir de savoir que nous serons ensemble le temps pour vous de parcourir ces vingt-et-une histoires. Vous verrez, vous allez rencontrer des personnages hauts en couleur avec des histoires qui, je l'espère, vous emporteront loin d'ici. Ah, vous voulez un aperçu ? Allez, les titres sont sur la page suivante, je vous laisse essayer de deviner...

Pour compléter l'expérience, vous trouverez sur la page titre de chaque nouvelle un petit QR Code qui renvoie vers une playlist que j'ai créée exprès pour accompagner votre lecture, en utilisant l'application *Spotify*. Pas d'inquiétude, ne pas les écouter n'enlèvera rien à l'histoire, ce n'est qu'un petit bonus pour les *aficionados*.

A l'issue de votre lecture, si vous en avez envie, vous pouvez me faire un retour. Comment ? En écrivant un message à la page Facebook "Eglaïa, saga heroic-fantasy", je vous répondrai. Si votre avis ne contient pas de *spoiler* et que vous êtes d'accord, je le partagerai sur la page !

Merci d'avance, et bon voyage vers Lainn ne Gealaich et autres contrées extraordinaires...

Lucie

SUMMARY PAGE

Sommaire :

Monsieur Jacques	p. 11
Faune et Flore de la Sylve, Chapitre I	p. 15
Les amants de Beltaine	p. 19
Bana-phrionnsa le Fièdh, La Dame au Cerf	p. 27
Solas na Grèine	p. 33
L'Envol	p. 37
Chasse au Trésor	p. 41
Tempête	p. 53
Le château des Fous	p. 57
Artémis	p. 71
Eleina de la forêt de Suma	p. 77
La Cascade du Diable	p. 85
Alexander	p. 91
Le Lac Muet	p. 97
System All Green	p. 119
Les songes du Grand Saule	p. 123
Ulfric, le Colosse d'Estraran	p. 127
Yule	p. 133
La Tragédie du Vieux Samson	p. 141

L'Étreinte p. 151

La Faiseuse d'Histoires p. 159

SAVED PAGE

SAMPLE PAGE



Monsieur Jacques

Tous les jours, la même chose.

Monsieur Jacques se lève aux aurores, prépare du café (toujours plus que nécessaire, une vieille habitude), coupe une épaisse tranche de pain sur laquelle il étale du beurre de baratte salé (jamais de beurre doux !). Ensuite, il donne à Fripouille, son chat, sa ration quotidienne de croquettes histoire de pouvoir déjeuner tranquillement, et s'installe à sa petite table, face à la fenêtre, pour observer le ballet matinal des oiseaux.

Scrutant le jardin qui s'éveille lentement, il trempe son pain beurré dans son bol de café, et croque dedans distraitement. Une fois la tartine terminée, il boit ce qu'il reste de café, essuie soigneusement sa moustache grisonnante et fait sa petite vaisselle avant de se livrer à ses ablutions.

La garde-robe de Monsieur Jacques n'est guère variée : pantalons, chemisettes, quelques chemises pour les grandes occasions, quelques vêtements chauds pour les journées fraîches, une poignée de cravates qui prend la poussière... Et c'est à peu près tout. Alors, tous les matins, il sort de son armoire des sous-vêtements, bien sûr, puis un pantalon et une chemise à manches courtes si le soleil se montre, ou de quoi se couvrir davantage si ce n'est pas le cas. Avant de franchir la porte de sa maisonnette, il se chausse, enfle une veste et saisit sa casquette. Immanquablement, Fripouille se

faufille à l'extérieur avant que le vieil homme n'ait refermé la porte. Monsieur Jacques fait alors tourner la vieille clé dans la serrure, et s'en va vers la forêt non loin, toujours à la même heure, toujours par le même chemin.

Il se sent bien, à l'abri des arbres. Là aussi, il a ses habitudes. Il ne flâne jamais au hasard, non, il retourne toujours au même arbre, au pied duquel il s'assoit de longues heures. Parfois, il garde le silence et se contente de profiter de l'instant. Les rayons du soleil jouent dans les branches, et certains jours, la brise légère joint sa mélodie au chant des oiseaux qui nichent tout autour... Même lorsque la forêt est plongée dans le silence hivernal, il semble à Monsieur Jacques qu'un chant discret parvient jusqu'à ses oreilles. L'arbre semble chanter pour lui. Alors Monsieur Jacques lui parle, tous les jours.

Après tout, cet arbre, ce magnolia aux branches lourdes de fleurs, a toujours fait partie de sa vie. Quand, gamin, il jouait avec sa bande jusqu'à perdre haleine, c'était son ombre sous laquelle ils s'abritaient pour reprendre des forces. Jeune homme, c'est ici qu'il avait amené la jolie Caroline pour lui conter fleurette. C'est enivrés par le parfum de ses fleurs blanches et roses qu'ils avaient échangé leur premier baiser. C'est à l'abri de ses branches et sous le regard complice de la lune qu'ils avaient connu les vertiges de leur premier corps-à-corps, là encore qu'il lui avait demandé sa main et qu'elle avait accepté, une fleur de magnolia ornant sa crinière rousse. Plus tard, bien plus tard, c'est ici aussi qu'elle lui avait avoué que la maladie l'emporterait bientôt, et les larmes de Monsieur Jacques avaient de nombreuses fois abreuvé la terre au pied de l'arbre. Quand Caroline s'est éteinte, Monsieur Jacques s'est

retrouvé seul. Sa fille vit loin, très loin, et sa vie de maman ne lui laisse guère le temps, dit-elle, de venir tenir compagnie à son vieux père. Oh, bien sûr, elle l'appelle souvent, mais ce n'est pas la même chose. Quand on raccroche, il n'y a plus personne, juste le chat et la télévision en fond sonore. Et Monsieur Jacques ne comprend plus le monde qu'il voit défiler dans cette petite boîte, ce monde si bête, si méchant, ce monde sans Caroline... Ce monde-ci le rend triste. Si bien qu'il préfère souvent éteindre la télévision. Alors pour ne pas sentir le poids de la solitude, Monsieur Jacques sort tous les jours et vient s'asseoir au pied du magnolia, et il lui parle, il se remémore tous les moments passés sous ses branches, il raconte aussi les péripéties de Fripouille qui n'est plus tout jeune, il parle aussi de la vie de sa fille, comme s'il était en conversation avec un ami. Et en retour, toujours ce chant si discret...

C'est ça, la vie de Monsieur Jacques, depuis des années déjà.

Oui, mais voilà. Si vous aviez, comme moi, observé Monsieur Jacques tous les matins, vous auriez vu que ces derniers temps, ses épaules se faisaient plus voûtées et ses pas plus lents. Un jour, Monsieur Jacques est parti dans la forêt, comme à son habitude. Mais il y est resté plus longtemps qu'à l'accoutumée. Je le sais, car Fripouille est venu à ma fenêtre réclamer de quoi manger. J'ai fait rentrer le chat, et j'ai surveillé par la fenêtre jusqu'à ce que Monsieur Jacques revienne. Le soleil commençait à décliner, et le vieil homme ne se montrait toujours pas. Alors je suis allée dans la forêt, moi aussi.

Monsieur Jacques était là, au pied du magnolia. Les mains croisées sur son ventre, un vague sourire sur les lèvres, il semblait s'être assoupi, bercé par le chant des oiseaux et la tiédeur du soleil de septembre. Je me suis approchée, tout doucement. Aucun souffle ne venait soulever sa poitrine, et son cœur avait succombé au poids des années. Monsieur Jacques s'était endormi une dernière fois, enveloppé du parfum des fleurs de magnolia.

Je ne suis retournée qu'une fois auprès du magnolia de Monsieur Jacques depuis ce jour. Et au pied de l'arbre, on peut maintenant voir une jeune pousse tendre timidement vers le ciel, juste là où Monsieur Jacques s'étendait. Et si on tend l'oreille, on jurerait entendre l'arbre chanter.



Faune et Flore de la Sylve, Chapitre I

La Forêt fascine. Elle regorge de trésors, elle fourmille de vie. Elle est havre de paix pour les uns, citadelle lugubre pour les autres, espace nourricier ou lieu de perdition, mais jamais, jamais, elle ne laisse indifférent. Elle attise l'imagination des voyageurs, des poètes, et abrite bien des légendes. Que seraient Merlin, Morgane et Viviane sans Brocéliande ? Que seraient Robin de Bois et sa bande sans la forêt de Sherwood ?

Autrefois, on y trouvait d'étranges magiciens, elle était aussi le théâtre de fantasques rites. Depuis la nuit des temps, la forêt est peuplée d'êtres mystérieux, dangereux ou bienveillants. Fées, sorcières, chevaliers et dragons se cachent depuis des temps reculés sous les frondaisons, derrière un tronc à la forme particulière, auprès d'une source ou au cœur d'un rocher.

Mais plus que tout, la Forêt est vivante. Oh, bien sûr, vous connaissez les saisons, la croissance des arbres, la vie des fruits et des fleurs, mais que savez-vous vraiment des rois de la forêt et des nymphes qui les habitent ? Que savez-vous des dryades ?

Déeses mineures, allégorie de la beauté de la Nature, les Dryades sont l'âme de chaque arbre qui peuple la Forêt. Comme les arbres, elles naissent, grandissent et déclinent, se nourrissant de la lumière du soleil, de la pluie et de la rosée du matin. Ces êtres timides ne quittent leur abri d'écorce que